

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,
CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME CENT TRENTE-SIXIÈME.

JANVIER — JUIN 1903.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
Quai des Grands-Augustins, 55.

1905

PALÉONTOLOGIE HUMAINE. — *Les peintures de la grotte d'Altamira (Espagne).*

Note de MM. EMILE CARTAILHAC et abbé H. BREUIL.

« La grotte d'Altamira, près Santillana del Mar, province de Santander, fut signalée dès 1880 par M. de Sautuola comme renfermant de nombreux débris de cuisine et d'industrie de l'âge de la pierre, et des peintures en rouge et noir figurant avec beaucoup d'originalité divers animaux. Ces peintures étaient alors uniques en leur genre. Leur âge n'était point fixé, leur étude resta superficielle. Mais dans ces dernières années des découvertes effectuées dans six grottes françaises ont démontré que l'ornementation des cavernes par la gravure au trait et par des peintures à un moment assez ancien du quaternaire, était un fait dont il importait de rechercher d'autres exemples et d'étudier avec soin tous les aspects.

» Dans ce but nous nous sommes rendus en Espagne et l'examen de la grotte d'Altamira a exigé un mois de travail assidu.

» La région appartient au calcaire crétacé. Son aspect révèle une grande circulation souterraine des eaux, et sur des points très nombreux le sol a des effondrements circulaires. La grotte est entourée de semblables dépressions qui révèlent des grottes écroulées. Elle-même est le type parfait de cet accident : on marche dans plusieurs galeries sur un plafond tombé dont les grandes plaques polygonales sont encore contiguës, tandis qu'une assise formant voûte est craquelée et soutenue sur de vastes largeurs par de simples pressions latérales. La ruine, sur quelques points, est imminente et la circulation devient de jour en jour plus dangereuse pour les visiteurs.

» Une série d'amples éboulements a ainsi ouvert la première partie de la caverne actuelle, sur une longueur de 250^m. Plus loin, et suivant les dislocations préalables de la roche, existent des galeries étroites et surbaissées dues à l'action des courants. L'une d'elles a 50^m de long.

» Les traces d'habitation préhistorique sont considérables et localisées à l'entrée. Là aussi sont accumulées les peintures et les gravures, presque exclusivement d'abord sur le plafond, et assez loin déjà de la lumière du jour. On les retrouve jusqu'au fond. Leur distribution est très inégale et singulièrement mystérieuse. De nombreux petits signes noirs, formés de points et de traits, se voient uniquement dans les galeries profondes disséminées sans aucun ordre, sans signification appréciable. En noir également sont cinq figures compliquées, juxtaposées dans un recoin du boyau ter-

minal; elles ont quelque analogie avec de longs boucliers australiens décorés de lignes variées.

» Une étroite ramification de la grande galerie est très spécialement marquée au plafond de signes noirs et sur les côtés et de bandes rouges en forme d'échelle.

» De nombreux animaux s'observent un peu partout : les uns figurés en noir, en général de petite dimension (0,40, 0,80, etc.), souvent indiqués par un simple contour. Les autres en rouge pointillé ou bien en teintes plates, tracés avec plus d'ampleur, spéciaux à la salle d'entrée de gauche. Ces deux catégories sont parfois entamées par des gravures au trait qui se rencontrent isolément sur toute l'étendue de la caverne.

» Dans la première salle, sur ces images et par conséquent plus récentes, d'autres peintures ont été établies qui sont d'une valeur bien supérieure. L'exactitude des proportions, la rigueur des lignes laissent peu à désirer. Cette perfection du dessin est bien secondée par une technique perfectionnée, par l'utilisation de toutes les teintes et des effets qui peuvent résulter du mélange et de la juxtaposition du noir et du rouge; les attaches des membres ou les membres eux-mêmes se détachent en relief brusque grâce à des bandes claires obtenues par le lavage habile de la couleur. Une légère gravure, préalable en général, ou de simples raclages dessinent ordinairement l'esquisse de l'animal représenté. Le trait des pieds, des yeux, des narines, des cornes est plus accentué. Certaines parties ou particularités ne sont parfois que gravées.

» Ces grandes images (long., 1^m, 25 à 2^m, 20) sont plus ou moins juxtaposées dans tous les sens sur un plafond de 40^m de long sur 10^m de large.

» Mais souvent les reliefs naturels de la pierre, ses mamelons quelquefois volumineux ont déterminé le choix de la place et la direction du corps de telle sorte que tout ou partie de l'animal se présente avec l'apparence d'une sculpture coloriée. Les animaux sont représentés debout, courant ou au repos, couchés ou accroupis, ceux-ci ont des attitudes à la fois exactes et des plus singulières.

» Dans les peintures on note des bovidés, en majorité des bisons, puis des sangliers, des chevaux, une biche. Dans les gravures les têtes de biche dominant, nous avons en moins le sanglier et en plus un très beau cerf à ramure très développée, ainsi que des chèvres.

» De fort curieux grands signes rouges sont multipliés auprès des animaux du plafond en question dont une large partie paraît avoir été réservée pour eux. Il est difficile de leur refuser un sens déterminé.

» D'autres signes, mais gravés, forment une seconde catégorie spéciale : on dirait des huttes en branchages. Plus de vingt sont disséminées dans la même salle. Dans leur voisinage sont quelques silhouettes humaines gravées d'un trait léger, vaguement esquissées, sans art, mais remarquables par certains détails que l'Ethnographie comparée expliquerait peut-être et surtout par le geste des bras qui rappelle celle des suppliants.

» On peut dater ces œuvres étonnantes par l'étude du gisement sous-jacent et par comparaison avec celles des grottes françaises.

» Le gisement, bien qu'inexploré dans sa plus grande partie, appartient archéologiquement aux assises anciennes à gravures de M. Piette, à la base des couches du bel âge du Renne dans le Midi pyrénéen. Il y a donc à ce point de vue essentiel parfaite concordance entre la grotte d'Altamira et celles dont le remplissage date aussi la décoration murale, Pair-non-pair, La Mouthe, Marsoulas.

» Au point de vue des œuvres d'art, il y a de même un lien évident entre ce qu'on observe dans la grotte espagnole et dans les six grottes françaises déjà signalées. Ce sont des manifestations variées et compliquées du même style, des mêmes procédés, soit pour les gravures, soit pour les diverses peintures. Ce sont les suites de la même tradition, c'est la révélation des mêmes préoccupations, de la même idée, de la même culture intellectuelle. Mais on doit reconnaître la haute supériorité à tous égards des images polychromes d'Altamira.

» La faune figurée d'Altamira n'offre pas, comme celles de la Gironde, de la Dordogne et du Gard, des espèces éteintes et émigrées telles que le Mammouth. Il n'y a pas davantage le Renne. Mais il faut noter qu'il en est de même dans la grotte géographiquement intermédiaire de Marsoulas (Haute-Garonne). Les espèces de la phase froide du quaternaire sont seulement en train de descendre, elles ne descendront pas jusqu'à la latitude d'Altamira.

» De plus, l'artiste a fait un choix systématique et restreint des animaux. On l'avait observé pour les gravures sur os des armes et des outils, le fait est encore plus évident dans la décoration des parois rocheuses. »

M. SALOMON REINACH fait observer que les animaux, représentés dans les peintures rupestres de l'âge du Renne, sont tous comestibles et que, dans le nombre, il n'y a pas de carnassiers. C'étaient donc, pour les troglodytes chasseurs et pêcheurs, des animaux *désirables*. Le fait qu'ils ont seuls été